

*Documentaire écrit et produit par Christophe Nick. Réalisation : Thomas Bornot, Gilles Amado et Alain-Michel Blanc (France, 2010). 90 mn. Inédit.*

**POUR** Le divertissement télé peut-il nous pousser à faire n'importe quoi ? A franchir la ligne rouge, jusqu'à nous transformer en bourreaux ? Pour dénoncer la surenchère des programmes trash et l'influence de la télé-réalité, Christophe Nick choisit non pas la théorie, mais la pratique. Avec une démonstration choc : l'adaptation, sous forme de jeu télé, d'une expérience effectuée dans les années 60 par Stanley Milgram destinée à évaluer la capacité de l'homme à se soumettre à une autorité « légitime ».

Le principe ? Pousser les candidats, persuadés de participer au pilote d'un nouveau divertissement, à infliger des décharges électriques de plus en plus fortes à un « questionné » à chaque fois qu'il se trompe dans un test de mémoire. Choquant, mais bidon : le questionné est un comédien, les décharges sont imaginaires, et seul le questionneur croit les infliger. Sur le papier, on ne donne pas cher de la crédibilité de ce stratagème. Pourtant, face aux injonctions de l'animatrice, aux encouragements du public, 81 % des candidats vont aller jusqu'à la décharge maximale (460 volts).

On peut évidemment questionner la réalisation. S'agacer d'une excessive dramatisation formelle et d'un discours parfois prompt aux raccourcis et aux amalgames. Il n'en reste pas moins que le dispositif soulève des questions abyssales sur l'emprise de la télévision et sur les processus d'obéissance à l'oeuvre dans la société. Car les candidats abusés ne sont pas des individus sadiques, mais des gens ordinaires, soumis, pour la plupart, à un véritable conflit intérieur. En analysant chaque étape de cette marche vers la soumission, Nick valide la légitimité de son entreprise. Non parce que ses conclusions - sacrifiant à la simplification du prime-time - sont inattaquables, mais parce que cet objet télévisuel expérimental ouvre un champ d'investigation extrêmement riche.

Hélène Marzolf

**CONTRE** « *Ce que nous allons regarder est extrêmement dur.* » Dès la première phrase d'un commentaire omniprésent, *Le Jeu de la mort* annonce la couleur. La suite est à l'avenant. A coups de formules saisissantes, de raccourcis frappants et d'effets de montage dramatisants appuyés par une musique anxiogène (celle d'*Orange mécanique* !), la démonstration abuse d'un principe manipulateur en partie comparable à celui qu'elle dénonce.

Sur la base d'une expérience scientifique très intéressante, Christophe Nick et son équipe ont ainsi concocté un programme qui se pare de moyens rhétoriques puissants pour produire une emprise sur le spectateur. Mise en abyme d'une manipulation ? On aimerait le croire. Et l'on attend vainement qu'au générique de fin une ligne s'amuse à dénoncer l'expérience dont nous aurions été le jouet.

François Ekchajzer

Le film sera suivi d'un débat, sur le thème « Jusqu'où va la télé ? ».

Demain encore, *Jusqu'où va la télé ?*, avec *Le Temps de cerveau disponible*, toujours par Christophe Nick.

**Hélène Marzolf; François Ekchajzer**